

XXXVIIe Conférence de KENT

CAS DIFFICILES ET INCURABLES - PALLIATION  
=====

Bien que l'on soit en droit de considérer l'homoéopathie en elle-même comme une science quasi parfaite, sa vérité n'est vraiment que bien partiellement connue. Or, la vérité, dans le sens absolu du terme, ne relève que du Divin, mais le savoir appartient à l'homme. Il faudra certes un temps fort long avant que les médecins n'acquière la maîtrise de cette doctrine telle que son fondateur l'a enseignée. En Suisse, depuis des siècles, les enfants, de père en fils, sont entraînés à l'étude de tout ce qui concerne l'horlogerie et on pourrait presque dire, qu'ayant été élevés dans cette ambiance de mécanique et de précision, ils sont chacun plus ou moins horlogers! Ainsi, quand l'homoéopathie aura aussi des siècles derrière elle, les jeunes générations qui auront grandi sous son égide et dans sa science, en l'observant et en la pratiquant régulièrement, formeront des successeurs qui auront acquis des connaissances que nous ne possédons pas aujourd'hui. Tous les problèmes qu'elle pose, apparaîtront plus clairs et s'amélioreront au fur et à mesure de l'échange des idées et du développement harmonieux de la pensée parmi les hommes. Plus nous nous rapprocherons les uns des autres, plus cela deviendra bénéfique si notre évolution se fait dans une même pensée. Il est mille fois dommage que des différends puissent surgir parmi nous alors que nous sommes possesseurs d'une vérité si parfaite qu'elle devrait nous unir.

Le cas est vraiment exceptionnel où parmi les pathogénésies de nos remèdes, nous ne puissions en trouver une qui ne corresponde aux traits caractéristiques d'un cas donné (1). C'était déjà rarement le cas à l'époque de Hahnemann et certainement c'est encore moins fréquent à notre époque où nous possédons de volumineuses Matières médicales (2). Pour découvrir le remède dans le

1) Organon, § 166.

2) Les plus complètes sont: la Matière médicale pure comprenant les symptômes provoqués sur l'homme sain appelée The Encyclopedia of Pure Mat. Med., de T.F. Allen (1877) - 10 volumes représentant 6.454 pages avec 760 remèdes - et The Guiding symptoms of our Mat. Med., de Constantine Hering (1879), comprenant les symptômes purs et cliniques, soit 10 volumes représentant

dédale symptomatique, les débutants sont forcément obligés d'avoir très largement recours aux répertoires (3) et cela surtout dans les cas compliqués, mais il y a une chose sur laquelle vous pouvez vraiment vous baser, c'est la physionomie morbide du patient, représentée par la totalité de ses symptômes caractéristiques et individuels; cette physionomie se simplifie et devient moins difficile à comprendre au fur et à mesure que vous aurez prescrit consciencieusement un remède, puis après en avoir surveillé tout le développement, lorsque son action s'est épuisée aux différents plans de dynamisation, vous en donnerez un autre répondant à l'image restante. Dans ces cas difficiles, quand vous aurez suivi votre malade pendant quelques années et que le cas se dépouillera successivement de sa complexité, vous vous apercevrez que ses symptômes, au lieu de s'embrouiller, apparaîtront au contraire d'une façon définie, plus frappante, et vous les comprendrez plus clairement et plus aisément.

A plusieurs reprises il m'est arrivé, qu'après avoir pourtant travaillé consciencieusement et avec grande persévérance le cas d'une malade et lui avoir donné plusieurs remèdes successivement, avec une amélioration seulement partielle, déçue, elle s'était adressée à quelqu'un d'autre, pour me revenir ensuite en disant que j'avais cependant plus fait pour elle que qui que ce soit d'autre et qu'elle désirait à nouveau se soumettre à mes soins. J'ai observé dans de pareils cas que le temps m'avait servi, le recul me permettant d'y voir clair, de mieux découvrir les symptômes salutaires et ainsi de pouvoir lui faire faire de rapides progrès. En plus de cela, ces malades reviennent avec un état d'esprit différent, beaucoup plus patient, ce qui est plus utile

---

suite note 2, p. précédente

- 2) 5.605 pages avec 414 remèdes. Et contrairement aux ouvrages médicaux de la médecine dite classique, quoique fort anciens, ces remarquables "dictionnaires de symptômes" expérimentés sur l'homme sain et vérifiés "sur le malade" sont parfaitement up to date et utilisables comme au jour de leur première publication. Tout bon homoéopathe les consulte journallement et ne saurait s'en passer.
- 3) Les quatre plus grands répertoires de la Matière médicale homoéopathique sont :
  - 1) W. GENTRY, Concordance Repertory, en 6 volumes représentant 5.494 pages.
  - 2) Celui de l'Encyclopedia, de T.F. ALLEN, 1.330 p. en 11 vol.
  - 3) Celui des Guiding Symptoms, de HERING, 1.232 pages (Knerr), réédité aux Indes, également 11 volumes.

encore au médecin qu'au malade. L'espoir du sujet envers son médecin aide alors celui-ci à trouver le bon remède. Son cerveau travaille beaucoup mieux quand il sent qu'on a foi (1) en lui; la confiance du patient aiguise son intelligence.

Parmi les conjectures étroitement liées et analogues à ces cas, il y a ce qu'on appelle les maladies alternantes et celles qui sont parcellaires, c'est-à-dire ne révélant qu'un aspect partiel de leur état morbide. Ce n'est pas une chose exceptionnelle de rencontrer une maladie sous deux apparences possibles, l'une manifestée, l'autre restant latente. Les symptômes oculaires sont présents et visibles par exemple, alors que les symptômes gastriques sont absents. Vous observerez qu'Euphrasia, chez un certain malade, est en relation beaucoup plus étroite avec les symptômes oculaires; que Pulsatilla correspond surtout bien aux symptômes gastriques, chacun de ces deux remèdes semblant répondre beaucoup mieux pour ces symptômes locaux que le remède homoéoposorique couvrant le cas au point de vue général. Mais rappelez-vous bien qu'il existe toujours un homoéoposorique qui est plus similaire au patient considéré comme un tout qu'un petit remède qui s'applique à quelque symptôme particulier, parce que l'homoéoposorique correspond à un ensemble qui représente le malade et non pas seulement sa partie. Plus vous prescrivez pour des symptômes locaux ou régionaux, moins vous avez de chance de libérer réellement votre malade, parce que toutes ces prescriptions parcellaires ne font que "fixer" l'état constitutionnel sur le patient, c'est-à-dire enlèvent la possibilité au remède de fond de pouvoir dégager la diathèse chronique dont il souffre. Elles agissent à la façon des remèdes allopathiques, d'une façon purement palliative, arrêtant les manifestations morbides seulement momentanément, alors que le feu reste dans la maison, et si ces actions suppressives se répètent longtemps, elles peuvent même aboutir à rendre, par la suite, le malade incurable. N'ordonnez par exemple aucun médicament tant que vous n'aurez pas trouvé le remède semblable à la

---

1) Cependant, cette foi n'est nullement indispensable pour guérir les malades, c'est certes un puissant adjuvant, mais on ne compte plus les traitements de patients sceptiques, prenant même leurs remèdes à contre-cœur, ou forcés par leur entourage, et ayant abouti à des guérisons parfois retentissantes! On pourrait ajouter ici tous les bons résultats de la médecine homoéoposorique vétérinaire ainsi que la médecine infantile. Les écoles vétérinaires sont beaucoup plus ouvertes à l'homoéoposorie que la médecine classique pour les êtres humains. A Alfort, en France, comme à Hohenheim, en Allemagne - les grands centres vétérinaires - on utilise avec succès et couramment, plusieurs remèdes homoéoposoriques. (Trad.).

totalité du cas, même si l'indication de certains médicaments vous apparaît séduisante, parce que l'un d'entre eux répond d'une façon qui semble claire et facile à un petit groupe de symptômes particuliers et que tel autre paraît également bien correspondre à un autre aspect du cas considéré.

Bien souvent, dans ces cas alternants ou à manifestations fragmentaires, un remède sélectionné d'après la totalité des symptômes, agissant vraiment en profondeur et sur ce qui est essentiel, pourra, en rétablissant ainsi l'ordre dans l'économie, provoquer des manifestations fort orageuses. Ces troubles alternants ou unilatéraux sont parfois terriblement difficiles à manoeuvrer et quand tous les troubles morbides sont rejetés à la surface ou aux extrémités, par exemple quand des manifestations centrifuges goutteuses ou rhumatismales s'extériorisent, le malade vous quittera pour aller se faire soulager ailleurs.

Les affections incurables - et vous en rencontrerez hélas beaucoup! - sont des causes de soucis pour n'importe quel médecin. Les allopathes ont la ressource de placer leurs malades sous l'influence de drogues puissantes qui leur fait croire qu'on a fait quelque chose pour eux, alors qu'en réalité il s'agit d'un vulgaire plâtrage, d'une action de surface purement palliative par le moyen de drogues violentes et toujours données au détriment de leur santé. Il est donc inconcevable que certains de nos praticiens homoéopathes utilisent à la légère et sans mûres réflexions des palliatifs qui sont pareillement préjudiciables à leurs patients.

Le médecin qui a appliqué le remède unique sous forme dynamisée pendant un certain temps, lui permettant de vérifier ainsi la Loi de guérison de Hering, sera facilement convaincu qu'il n'existe aucune autre voie palliative qui puisse donner au malade un espoir permanent. L'Opium quelquefois soulagera la douleur, pourra arrêter la diarrhée, diminuer la toux, certes, mais en définitive, il faut le dire franchement, cela constitue en fait une calamité pour le patient! Cette drogue annule tellement toute réaction que l'organisme n'a plus la possibilité de développer les symptômes indicateurs du remède homoéopathique utile et alors que la douleur est arrêtée, le malade n'est pas guéri et est en fait intoxiqué. Ce qui est vrai pour l'Opium l'est aussi pour toutes les autres drogues sédatives données pour soulager les douleurs. Lorsqu'au cours d'une maladie chronique un narcotique doit vraiment être administré, comprenez clairement qu'il faut alors renoncer à l'idée d'une guérison. Quel est le médecin réfléchi qui voudra délibérément abandonner l'espoir de guérir des maladies, même douloureuses et à pronostic douteux, aussi longtemps qu'il y a de la vie?

Dans la tuberculose, le cancer, ainsi que dans les affections cachectiques terminales, le médicament qui est le plus semblable au groupe des symptômes douloureux est celui qui apportera toujours le plus grand soulagement, et c'est perdre le dernier rayon d'espoir que de penser un seul instant à le négliger ou à l'abandonner.

\* \* \*

On me demande souvent ce qu'il convient de faire dans des cas de grandes souffrances pour obtenir un soulagement rapide (1). A ceux qui désirent obtenir une information sérieuse, sûre et digne de confiance et qui aspirent à pratiquer l'homoéopathie selon les principes hahnemanniens, je répondrai: "Prenez une observation complète du malade en relevant avec soin et perspicacité ses symptômes strictement individuels, puis choisissez dans la Matière médicale le médicament capable de produire des symptômes similaires (2)". D'une façon générale. C'est tout ce que ceux qui sont compétents en Matière médicale peuvent attendre de ma part pour la réponse à cette question.

Les phtisiques, à un état avancé de leur maladie, sont hélas souvent la proie de tourments, de malaises et de douleurs, traités par des praticiens qui, ne connaissant rien de préférable, leur administrent de la morphine ou quelque autre stupéfiant, pensant honnêtement qu'ainsi ils calment la souffrance humaine.

Cette façon de concevoir et de pratiquer la médecine ne saurait être assez fortement condamnée. En premier lieu parce que ce serait la reconnaissance, s'il s'agit d'un médecin dit homoéopathe, que notre Loi des semblables est limitée et ne peut s'appliquer à des cas sérieux, ce qui est faux. En deuxième lieu parce que c'est là le soulagement le plus médiocre qu'on puisse offrir à un malade (3). Mais, je ne voudrais pas priver mes confrères

- 
- 1) J.T. KENT, New remedies, 1926. Nous avons jugé opportun d'ajouter ici ces ultimes conseils de Kent pour clore d'une façon pratique ce chapitre important.
  - 2) Kent et ses disciples ont toujours répété que dans les cas terminaux ou incurables, c'est l'image du moment qu'il importe de retenir et à laquelle le remède doit correspondre. Il faut rechercher plus particulièrement les symptômes les plus personnels et surtout donner la préférence -s'il est possible d'en découvrir encore- aux symptômes non pathognomoniques, parce qu'ils révèlent mieux que tout autre le patient lui-même. (Trad.).
  - 3) "La morphine compromet la défense de l'organisme"; elle est inutile et dangereuse dans la tuberculose pulmonaire et l'asthme. (DUCHESNAY, Risques thérapeutiques, Doin, éd. 1954).

res en médecine de tous les moyens d'apaisement utilisés pour leurs patients sans leur en proposer d'autres, tout aussi actifs sinon bien préférables, parce que jamais toxiques.

Le malade tuberculeux, quand il dépérit et s'aggrave jusqu'à son stade ultime, réclame ardemment le secours d'un véritable Art de guérir et non pas le pis-aller regrettable de l'allopathie. Les médicaments homoéopathiques - dans les mains de celui qui sait s'en servir - représentent tout ce dont il peut avoir besoin pour apaiser et adoucir les souffrances les plus graves. Chaque médecin homoéopathe sérieux connaît la valeur de ces remèdes remarquables.

Quelques exemples peuvent être utiles à signaler ici :

Lorsqu'une fièvre hectique, laquelle consume si rapidement de pauvres malades, est à son acmé, avec peau brûlante l'après-midi, transpiration nocturne, soif brûlante continue, joues congestionnées et plaquées de rouge, quand la diarrhée s'échappe lors des accès de toux, que la constriction thoracique avec suffocations et une fièvre à grandes oscillations s'installent vers la soirée, alors Phosphorus, à très haute dynamisation - XM, CM, DM même - doit être administré, mais en prenant la précaution d'en donner une seule et unique dose et surtout de ne jamais le répéter!

Une aggravation s'ensuivra, mais il faut bien se garder de la troubler et d'y toucher, car bien vite elle se dissipera, en même temps que disparaîtra la fièvre, et le malade, le plus souvent sans malaises, s'acheminera vers une mort douce et calme, sans la moindre appréhension.

Les piqûres intempestives, le "tripotage inutile et regrettable pour faire quelque chose" au lit du mourant, sont les causes qui procurent tant de misères et d'angoisses, alors qu'il aurait besoin de paix et de sérénité!

Les transpirations profuses, les sensations de vide et de creux à l'estomac, les malaises ressentis dans la poitrine et vers le plexus solaire, les suffocations pénibles poussant le malade à dégager ses couvertures et ses vêtements de l'encolure, du thorax et de la ceinture, avec cette impression constante de manquer d'air, ajoutés au teint blême et au faciès hippocratique qu'il présente, toute cette symptomatologie appelle Lachesis, qui peut être administré aussi souvent que les circonstances l'exigent. Cependant, pour être satisfaisant et apporter une rapide allévation, ce remède ne doit jamais être donné plus bas que la 200e dynamisation centésimale!

Si à cet effrayant portrait, nous ajoutons des sueurs froides et la présence de quelqu'un près du lit, qui, à l'aide d'un éventail, cherche à apporter un peu d'air réclamé par le suffocant, dont l'abdomen est distendu par des gaz, avec une haleine déjà froide. Carbo vegetabilis 200 C en solution, administré chaque heure pendant 6 heures consécutives, puis arrêté, apportera repos et béatitude avec la grande reconnaissance du malheureux agonisant.

Mais, il arrive au moment où même ces remèdes n'agissent plus. A ce tableau tragique, qui n'a pas changé, s'ajoutent un état d'affres et d'épouvante, avec les dernières souffrances de l'agonie et de la mort dues au fait que toutes les cellules de l'organisme peu à peu dépérissent. Ces douleurs sont ressenties quand la mortification des tissus entre en jeu. Si cela commence par l'abdomen, nous pouvons y parer en administrant soit Arsenicum, soit Secale, après avoir soigneusement déterminé lequel de ces deux précieux remèdes répond exactement à l'état présenté par le moribond. Chacun sait que ces deux remèdes ont grande ressemblance, que les deux souffrent de douleurs brûlantes par exemple; mais alors que Secale se découvre, a toujours trop chaud, recherche le frais, les boissons glacées et veut avoir les fenêtres grandes ouvertes, Arsenicum désire tout ce qui est chaud, ramène ses couvertures jusqu'au menton, réclame des bouillottes, des boissons chaudes et ne peut assez se réchauffer. Voici la façon dont nous individualisons nos cas, quand il faut prescrire homéopathiquement.

Néanmoins, lorsque ces affreuses douleurs se produisent vraiment au dernier stade de la cachexie, nous nous trouvons alors dans un état qui dépasse encore ces remèdes. Le médicament qui répond aux derniers moments de la vie est Tarentula cubensis; je l'ai vu tant de fois apaiser et procurer le calme aux agonisants, et cela mieux qu'aucun autre remède. J'ai observé Ars., Carbo veg., Lyc., Lach., agir avec douceur, en rétablissant la sérénité sur leurs traits angoissés. Mais, Tarentula cubensis va encore au-delà et semble vraiment le remède le plus souvent indiqué dans l'agonie, agissant et soulageant l'être humain jusqu'à son dernier soupir. Je l'ai administré le plus souvent à la 30e dynamisation centésimale.

Quand la mort est inévitable, les premiers remèdes mentionnés semblent ceux le plus souvent indiqués, mais quand arrive le moment où ils n'agissent plus, vous entendez l'entourage du malade vous dire: "Docteur, ne pouvez-vous vraiment rien faire pour soulager ses horribles souffrances?" Les douleurs, la respiration râleuse avec l'impossibilité de pouvoir faire sor-

tir les mucosités accumulées dans la poitrine de ces malheureux qui n'ont plus que quelques heures peut-être à souffrir, peuvent cependant être rendues supportables en quelques minutes grâce au venin de la Tarentule, à la 30e dynamisation centésimale, dynamisation qui peut, si besoin est, être répétée.

Je pense qu'aucun médecin ne voudrait utiliser un narcotique s'il connaissait une meilleure méthode et un remède qui en présente les avantages sans en avoir les inconvénients.

Qu'est-il de plus inhumain que d'abandonner un malade à ses trances au dernier moment de sa vie, quand il se tord de douleurs dans l'agonie de la fin, entouré d'amis qui le pleurent?

Le véritable médecin ne manquera pas l'opportunité d'exercer son habileté professionnelle en de si graves conjonctures. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé d'être appelé à assister des patients moribonds que je n'avais jamais soigné au cours de leur maladie curable pendant leur vie. Et je ne compte plus les nombreuses occasions où j'ai pu apporter la quiétude de l'âme et du corps - grâce au grand Maître d'ici-bas - par nos moyens thérapeutiques merveilleux, lesquels permettent d'alléger les tourments de la chair sans avoir jamais besoin de se départir de la loi homéopathique - que j'ai si souvent prononcée universelle - et cela même au terme de la vie, en arrivant, grâce à eux, à leur procurer l'euthanasie (1).

- 
- 1) Il est important de bien comprendre ici ce terme, car il existe deux sortes d'euthanasie. Toutes deux signifient: mort calme et exempte de souffrance. Celle-ci peut être naturelle ou artificielle par l'emploi de stupéfiants provoquant l'analgésie centrale (morphine). Mais la morphine, tant employée contre toutes douleurs ou angoisses, peut, selon les sujets, produire des effets tout à fait opposés à ceux que l'on recherche.

"On peut observer une période d'excitation avec agitation intense, délire, exaltation de la sensibilité réflexe, des insomnies, des nausées, des vomissements, des troubles respiratoires allant jusqu'au type Cheynes-Stokes avec période d'apnée plus ou moins longue, l'accélération puis l'affaiblissement du pouls, de l'arythmie pouvant aboutir à un flutter. La morphine diminue les sécrétions, constipe, produit l'oligurie et l'acidose. Elle est dangereuse chez les insuffisants hépatiques. Elle favorise la cyanose, et dans certains cas peut même produire des convulsions." (DUCHESNAY, loc. cit.).

L'euthanasie obtenue par un remède à dynamisation infinitésimale n'intoxique jamais, elle n'agit pas directement comme

Suite note 1)

la morphine, par sa toxicité, ne provoque pas de phénomènes secondaires, mais ne fait que favoriser, par la similitude des symptômes présentés par le malade avec ceux produits sur l'individu sain, tous les éléments de défense, ou si ceux-ci sont épuisés, l'aide selon la nature à lui enlever toute anxiété, à le détendre, le calmer et le place dans l'état de quiétude physique et morale propre à une mort naturelle.

Tous ceux qui assistent aux derniers moments d'un agonisant traité par la thérapeutique homoéopathique, sont frappés par la tranquillité et la paix qui se dégagent de leurs traits au moment du passage "dans les béatitudes".

(P. SCHMIDT : L'homoéopathie chez les agonisants, 1922, tirage à part chez l'auteur).

\*

\* \* \*

#### QUELQUES GUERISONS PAR L'HOMOEOPATHIE

##### 1) Un médecin de campagne - 65 ans

Pris subitement d'un tremblement affreux - température 40,3°

Grippe

Fortes palpitations

Toux aggravée la nuit vers 3 heures surtout

Oppression

Epistaxis de la narine gauche, déclenché en se lavant le visage à l'eau froide, le matin.

Pas soif

Mal de tête horrible, qui l'oblige à se prendre la tête dans les mains et à la serrer fortement pour être un peu soulagé, avec sensation de plénitude, comme si le front allait éclater.

AMMONIUM CARBONICUM XM - 1 dose

24 heures après, température 37,5°; le malade se sent transformé; plus de maux de tête, plus de tremblement, et le troisième jour, guérison définitive!

\* \* \*